

Exposition Sur les routes de Samarcande

Merveilles de soie et d'or

A l'Institut du Monde arabe

(du 23-11-2022 au 04-06-2023)

(un rappel en photos personnelles de la presque totalité -sauf oublis ou vidéos- des œuvres présentées). Gros problème pour la qualité des photos (noir total de l'environnement et beaucoup de pièces présentées sous verre). Il manque des cartels et existe sans doute quelques erreurs d'affectation de quelques uns.

Des trésors d'artisanat constitutifs de l'identité ouzbèke



« Sur les routes de Samarcande » magnifie la renaissance des splendeurs artisanales au XIX^e et au début du XX^e siècle, constitutives de l'identité ouzbèke. Le textile, à l'instar des puissances du monde islamique, y joue un rôle capital ; la broderie de Boukhara, notamment, occupe une place particulière parmi les nombreuses formes d'art d'Ouzbékistan. C'est durant l'émirat de Boukhara (1785-1920) que la broderie d'or atteint son apogée et sa renommée en termes de technique, de qualité et surtout de créativité. Nombre de productions splendides et monumentales – chapans, robes, coiffes, tapis de selle mêlant couleurs et or – réservées à la cour et aux cadeaux diplomatiques sont exclusivement confectionnées à l'atelier privé de l'émir et témoignent de son art de vivre opulent. Bien d'autres pièces

sont à découvrir au fil de l'exposition, offrant une perspective plus large de la société de l'époque, dont les fameux ikats et leur florilège de couleurs, des tissages fruit de techniques ancestrales, et des spécificités stylistiques régionales du Khorezm, de la vallée du Ferghana ou de la région du Karakalpak, où des accumulations de bijoux prolongeaient le vestiaire féminin.

Une terre d'inspiration pour les peintres

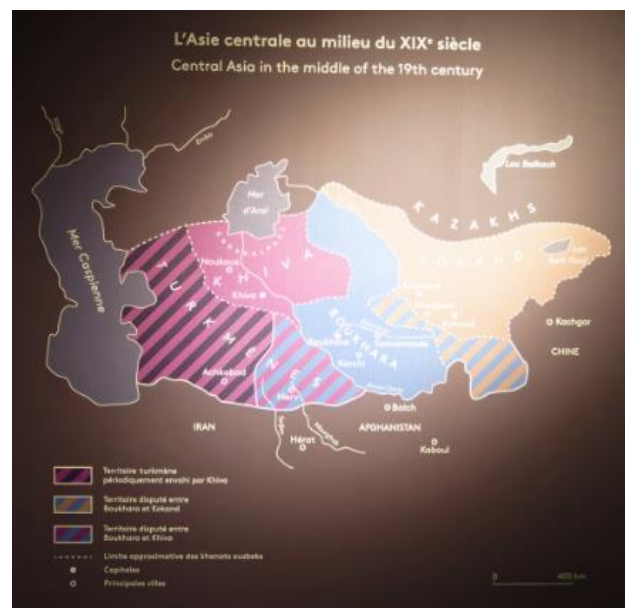
Au tournant du siècle, le Turkestan – territoire qui couvre la future république d'Ouzbékistan – est la destination de prédilection de nombreux artistes d'Asie centrale et de Russie. De nouvelles écoles d'art se créent dans les années 1920 ; une école ouzbèke voit le jour, dont Alexandre Volkov (1886-1957) prend la tête. Les peintres vont découvrir ce territoire et trouver dans la richesse des paysages, des formes, des couleurs et des visages de l'Asie centrale une inspiration unique. C'est ainsi que l'on retrouve, dans les sujets travaillés, les tapis, suzanis, chapans et ikats présentés dans l'exposition, chaque artiste abordant cette quête d'ailleurs et d'exotisme en suivant son propre style.

Commissaire générale : Yaffa Assouline,
commissaires : Élodie Bouffard, Philippe Castro et Iman Moïnzadeh

Carrefour des civilisations entre les peuples des oasis, des steppes, de l'Inde, de la Perse et de la Chine, l'Ouzbékistan est l'héritier de royaumes et d'empires puissants nés de cette situation stratégique politique et intellectuelle unique. Terre de savoirs et de cultures, les pratiques zoroastriennes et musulmanes, après la conquête arabe et l'avènement de l'islam au VIII^e siècle, ont coexisté et marqué durablement la symbolique des productions artistiques de la région.

Les légendaires « Routes de la soie » ont participé à la prospérité de la Transoxiane emmenant un flot incessant de richesses et de marchands partageant savoirs et légendes. Samarcande et Boukhara sont alors des villes au commerce prospère et des centres florissants de production artisanale. Elles se parent des chefs-d'œuvre de l'architecture islamique, notamment sous le grand Timour dit Tamerlan (1336-1405). Au XVI^e siècle, suite à la conquête du pouvoir par les Chaybanides (tribus nomades turco-mongoles), deux puis trois khanats se constituent en Transoxiane. Cet espace prospère et convoité articulé autour de son système urbain est également l'héritier de pratiques nomades qui ont façonné les traditions du pays. Les oasis sont les espaces de culture du coton et de la soie. L'art du tissage et de la broderie d'or, travail d'élite répondant aux exigences et aux goûts de la haute société, s'y sont développés et ont atteint des sommets de technicité et de composition. Les steppes et les régions montagneuses fournissent une abondance de produits lainiers. Les femmes expertes dans le tissage de tapis et le feutrage, produisent les tapis pour l'aménagement et le confort domestique.

Ces pratiques ancestrales ont connu un essor au XIX^e siècle. Broderies d'or de la cour, soies urbaines, tapis des steppes, *suzanis* floraux et stellaires, *ikats* aux complexes compositions et aux riches couleurs sont des éléments importants de l'identité ouzbèke et de sa diversité. Découvrir et contempler les textiles de l'Ouzbékistan c'est plonger dans l'histoire et la culture de ce pays de contrastes et de constances, entre cultures des steppes et cités millénaires.



Le pouvoir des khans au tournant du XIX^e siècle

Au XIII^e siècle, les riches oasis de la Transoxiane sont envahies par les tribus nomades mongoles menées par Gengis Khan. Au XIV^e siècle, Amir Timur, dit Tamerlan, réunit l'héritage des conquêtes nomades et des centres urbains de Transoxiane, en créant un vaste empire dont la capitale est Samarcande. Au XVI^e siècle, trois khanats en rivalité – Boukhara, Khiva et Kokand – se structurent progressivement dans ce que l'on considère comme le nouvel espace « *ōzbek* ».

En 1785, à Boukhara, la dynastie des Manghits est au pouvoir avec, à sa tête, Shah Murad. Ne pouvant prétendre au titre de khan, ce dernier crée alors l'émirat de Boukhara et règne en tant qu'émir jusqu'en 1800.

À partir de 1868, les trois khanats sont progressivement placés sous protectorat de l'Empire russe, avant de former le gouvernement général du Turkestan. Le 2 septembre 1920, l'armée rouge entre dans Boukhara qui devient alors République socialiste soviétique de Boukhara, avant de devenir en 1924 République socialiste soviétique d'Ouzbékistan. La chute de l'URSS donne lieu à l'indépendance de l'Ouzbékistan le 31 août 1991.

La cour de l'émir de Boukhara

Le premier émir de Boukhara Shah Murad (1785-1800) tente de centraliser le pouvoir sur les provinces hors de Boukhara, la population composée d'Ouzbeks, Turkmènes, Arabes, Tadjiks, Afghans, Persans, Indiens, étant très variée. La religion musulmane est certes fédératrice mais le sentiment d'identité repose principalement sur les traditions.

L'émirat crée alors une impulsion en relançant d'anciennes coutumes artisanales communes à ces populations disparates. La sériciculture – l'élevage de ver à soie – est rétablie dès la fin du XVIII^e siècle et de nouveaux textiles sont créés, incorporant des symboles issus d'un dictionnaire commun : motifs zoroastriens, bouddhistes, islamiques. Les émirs agissent comme de véritables mécènes : des ateliers de confection exclusivement masculins sont créés donnant naissance à un artisanat de luxe.

Un atelier dédié aux pièces les plus importantes est fondé au sein de la citadelle Ark de Boukhara, lieu de résidence de l'émir Muzzafar-Ed-Din (1860-1885). Le tournant du siècle voit Boukhara devenir la capitale de l'artisanat de la broderie d'or, le *zardozi*. En témoignent les pièces conçues pour le dernier émir Mohammad Alim Khan (1911-1920).

Le vestiaire féminin

Les costumes féminins se composent de plusieurs pièces à la coupe unique : une robe chemise, un pantalon, une camisole (sous-vêtement), un *chapan*, des chaussures, des galoches, et différentes coiffes. Si les coupes sont similaires, la qualité du tissu ainsi que le nombre d'ornements distinguent les différentes classes sociales. Les couleurs utilisées indiquent l'âge et le statut matrimonial de la femme. Le travail de broderie d'or est un artisanat exclusivement masculin dans une société où il est dit que l'or se ternit des mains et du souffle d'une femme. On craint également que les secrets de cet artisanat ne soient divulgués lors du passage d'une famille à une autre par le biais du mariage. Tout comme il est interdit aux femmes de toucher l'or, il leur est défendu d'en porter de manière ostentatoire.

Ainsi, la broderie d'or n'apparaît principalement que sur les accessoires du vestiaire féminin. Cela étant, l'intégralité du costume féminin est dissimulée dans l'espace public sous un *parandja*, un manteau long qui recouvre la tête et le corps. Les enfants, quant à eux, ne peuvent porter des vêtements brodés d'or que jusque l'âge de dix ans, et seulement pour des occasions spéciales. Par la suite, seuls quelques éléments comme les bottes ou les chapeaux peuvent être ornés d'or.





Robe, sous-robe «kurta», voile de tête «chor gul», ornement de front «peshonaband», col «peshkurta»

Boukhara, XIX^e - XX^e siècle

Velours *bakhmal*, coton, soie broderies d'or

Boukhara, Bukhara state museum-reserve, КП 23018/9 КП 2926/9, КП 12538/9, КП 27115/9, КП 10229/9



Chapan pour femme «kaltacha», robe, sous-robe, col «peshkurta»

Boukhara, XX^e siècle

Brocard de soie, soie, coton, broderies d'or

Boukhara, Bukhara state museum-reserve, КП 11034/9, КП 11037/9, КП 28270/9, КП 661/9



Robe

Boukhara, début du XX^e siècle

Velours, broderies d'or

Boukhara, Bukhara state museum-reserve, КП 26763/9



**Chapan pour femme «kaltacha»,
robe, col «peshkurta»**

Boukhara, fin du XIX^e siècle

Velours, mélange de coton et de soie *adras* et broderies d'or
Boukhara, Bukhara state museum-reserve, КП 18407/9, КП 23017/9, КП-658/9

Habituellement, le code vestimentaire féminin est très codifié : les jeunes filles portaient du rouge, les femmes de plus de 30 ans du vert ou du bleu tandis que les femmes âgées portaient des couleurs pâles comme le beige. Ce *kaltacha* est particulier avec sa technique de l'*abrbandi* ou *ikat* lui donnant cet effet flouté grâce au tissage de couleurs différentes : jaune, violet, bleu, vert, blanc et rouge. Ses motifs géométriques et la clarté de ses coloris le destinent à une jeune femme. La doublure de la majorité des manteaux, robes, bottes, accessoires sont également en *abrbandi*.



Chapan de style *buttador*
1900-1904, Boukhara

Velours, broderie d'or Tachkent, State
museum of arts of Uzbekistan



Superposition de deux robes pour femme «kuylak», «ichkuylak», pantalon «lozim ezor»

Boukhara, fin du XIX^e siècle

Coton et soie *adras*, broderies

Samarcande, Samarkand state museum-reserve, КП 243 Э-13-7

Boukhara, Bukhara state museum-reserve, КП 2924/9, КП 23975/9



Robe «kuylak», sous robe «ichkuylak», col «peshkurta»

Boukhara

Coton, broderies d'or

Boukhara, Bukhara State museum-reserve, КП 10515/9, КП 32215/9



Chapan pour femme «kaltacha»

Boukhara, années 1880

Velours *bakhmal*, soie, broderies d'or et d'argent

Tachkent, State museum of arts of Uzbekistan, И№, 55 КП 330/9

Les fils d'or des broderies étaient régulièrement recyclés pour concevoir de nouveaux accessoires. Un *chapan* d'homme a ainsi été entièrement recyclé pour concevoir ce *kaltacha*, un *chapan* pour femme. Il est orné de broderies d'or et d'argent mêlées à des fils de soie colorés. Au dos, deux médaillons figurent des coupes remplies d'ornementations végétales. Ce type de velours *bakhmal* demande une grande expertise. Seuls les tisserands de Boukhara maîtrisaient cet art, en soie ou en semi-soie. Le velours de soie était limité aux vêtements pour les nobles, les femmes et enfants de l'élite. Avec sa couleur particulière entre jaune, orange et rose, celui-ci évoque la flamme de bougie.



**Chapan de l'émir Nasrullah Khan
de style «*buttador*»**

Boukhara, XIX^e siècle

Velours, broderies d'or et soie

Boukhara, Bukhara state museum-reserve, КП 1795/9



**Chapan de l'émir Mohammad
Alim Khan de style «*darkham*»**

Boukhara, XIX^e siècle

Velours, soie, broderies d'or et soie

Boukhara, Bukhara state museum-reserve, КП 1790/9

Le chapan de style «*darkham*» est entièrement recouvert de broderies or. Ce style présente un motif végétal entrelacé ininterrompu qui remplit tout le tissu, avec également ici des motifs floraux. Pesant quatre kilos, il fallait au moins une douzaine de personnes et jusqu'à trois mois pour coudre une telle pièce. Seuls les maîtres brodeurs ustos les plus expérimentés s'attelaient à cette tâche. Ces *chapans* uniques et rares étaient portés exclusivement par l'émir et son épouse, puis transmis à leurs successeurs.



Chapan de style «buttdor»

Boukhara, 1900-1904

Velours *bakhtmal*, broderies d'or et d'argent et soie
Tachkent, State museum of art, Uzbekistan, 30 071 798

Le chapan de style «buttdor» consiste en de larges motifs présentés de manière uniforme sur le tissu. Fleurs épanées, amandes, palmettes de différentes tailles, non reliées entre elles, sont brodées sur toute la pièce. Souvent, un large médaillon appelé *tauik* se trouve au dos du chapan. Il s'agit du style le plus répandu entre le XIX^e et le XX^e siècle. Ce chapan en velours présente de larges motifs d'amandes, *bodom*, brodés d'or et d'argent. Ce motif zoroastrien est récurrent dans le dictionnaire des symboles ouzbeks, il s'agit du symbole de la vie et de l'éternité.



Chapan de style «buttdor»

Boukhara, XVIII^e - XIX^e siècle

Velours *bakhtmal*, broderies d'or

Tachkent, State museum of the Timurid history of the academy of the sciences of the Republic of Uzbekistan, KI1 2-30 3 7-7 3, 1444/36



Chapan de style «buttador»

Boukhara, 1897

Velours bakhmal, broderies d'or, soie

Tachkent, State museum of arts of Uzbekistan, 32 КП 7399



Aq jegde (manteau-cape blanc)

Karakalpakstan, fin XIX^e- début XX^e siècle

Coton, broderies, techniques de tissage multiples

Naukissay, State Museum of History and Culture of the Republic of Karakalpakstan, K13-593 K13 4405

Le jegde était un manteau-cape placé sur la tête. Il semble qu'ils étaient principalement portés à l'occasion des fêtes et n'étaient pas utilisés au quotidien. Ils ont été adoptés par les Karakalpaks du delta de l'Amu Darya, où ils ont subi l'influence des Ouzbeks qui portaient le parandja. En général, plus la décoration brodée est complexe, plus le statut de la propriétaire est élevé. Lors des cérémonies et des festivals, l'aq jegde était porté sur un aq kiymeshek et un turban blanc.



Parandja et chachmband

Tachkent, fin du XIX^e siècle - début du XX^e siècle

Velours, broderies et crin de cheval

Tachkent, State museum of applied arts and handicrafts history of Uzbekistan,
КП 3381 Инв 47, КП 3420 Inv 526



Chapan pour femme «kaltacha», robe, col «peshkurta»

Boukhara, fin du XIX^e siècle

Velours, mélange de coton et de soie *adras* et broderies
Boukhara, Bukhara state museum-reserve, КП 18407/9, КП 23017/9, КП-65

Habituellement, le code vestimentaire féminin est très codifié : les jeunes filles portaient du rouge, les femmes de plus de 30 ans du vert ou du bleu tandis que les femmes âgées portaient des couleurs pâles comme le beige. Ce *kaltacha* est particulier avec sa technique de l'*abrbandi* ou *ikat* lui donnant cet effet flouté grâce au tissage de couleurs différentes : jaune, violet, bleu, vert, blanc et rouge. Ses motifs géométriques et la clarté de ses coloris le destinent à une jeune femme. La doublure de la majorité des manteaux, robes, bottes, accessoires sont également en *abrbandi*.



**Chapan pour femme «kaltacha»,
robe, sous-robe, col «peshkurta»**

Boukhara, XX^e siècle

Brocard de soie, soie, coton, broderies d'or
Boukhara, Bukhara state museum-reserve,
КП 11034/9, КП 11037/9, КП 28270/9, КП 661/9

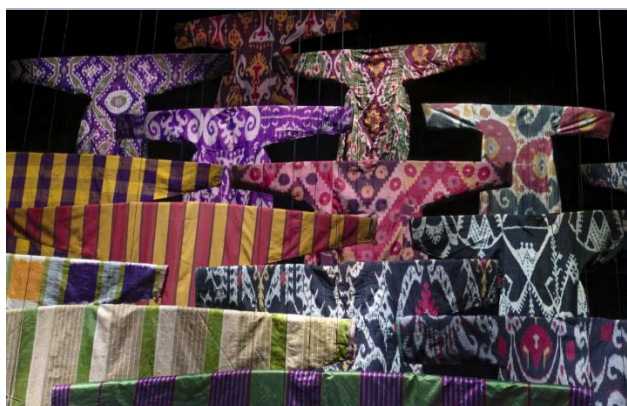


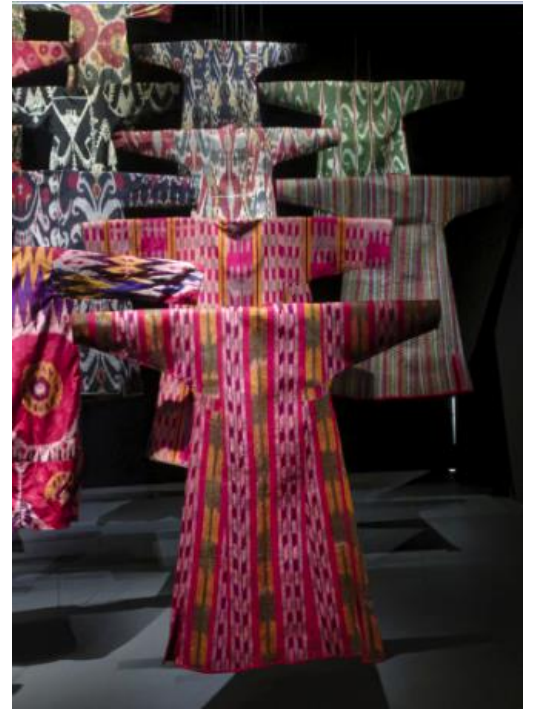
LES IKATS

Ikat est un mot malais ou indonésien. Mais contrairement aux artisans indonésiens ou japonais qui colorent les fils de chaîne et les fils de trame, les maîtres ouzbeks de Ahrbandi ne teignent que les fils de chaîne, ce qui est le secret de leur style unique et décoratif.

Des fils de coton et de soie peuvent être utilisés dans le tissage. En Ouzbékistan, les Ikats les plus délicats, sont les Shoyi en soie et les plus populaires sont les Adras.

Les vêtements pour toute la famille, ainsi que les accessoires et les articles de la vie quotidienne sont souvent fabriqués à partir de tissus Adras, tandis que les tissus Bekasam à rayures parfaitement reconnaissables, tissés à partir de fils de soie et de coton, sont généralement utilisés dans les manteaux khalat traditionnels destinés aux hommes.









La broderie d'or

Zardozi est un mot dérivé du persan qui signifie broderie d'or. Il connaît son apogée sous le règne de l'émir Muzaffar-Ed-Din (1860-1885). Caftans, pantalons, accessoires, tapis de croupes, cet artisanat exclusivement masculin se déploie pour la cour et les proches de l'émir. À la fin du XIX^e siècle, il existe trente-deux guildes de brodeurs; chaque guilde étant supervisée par un *aqsoqol*, un administrateur qui organise le travail et s'assure du respect des coutumes et des rites. Ces maîtres-artisans étaient très estimés pour leur technicité et leur travail était considéré comme un don de Dieu. Deux types de broderies d'or existent.

Le *zardozi-zamindozi* est une broderie qui recouvre entièrement le tissu tandis que le *zardozi-guldozi* consiste en un motif floral découpé dans du papier puis brodé sur le tissu. Le matériau utilisé est soit de l'or filé doux appelé *kolbutan* soit de l'or dessiné appelé *sim*; la qualité de la broderie d'or étant proportionnelle à son poids.



Bottes équestres

Boukhara, 1865-1870

Velours, soie *shoyi*, cuir, broderies d'or et d'argent

Tachkent, State museum of arts of Uzbekistan, 94 a,6 КП 7404 Boukhara, 1940



Chaussures brodées « kovush »

Boukhara, 1897

Velours, cuir, broderies d'or

Tachkent, State museum of arts of Uzbekistan, 99 a,6 КП 7403



Bottes pour femme « mahsi »
Boukhara, début du XX^e siècle
 Velours, cuir, broderies d'or

Samarcande, Samarkand state museum-reserve, КП 2342 а,б Э-76-30

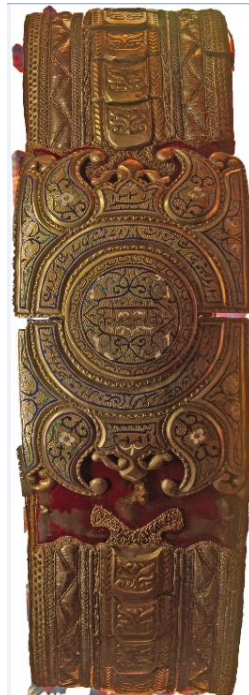


Bottes pour enfant

Boukhara, 1905

Velours, cuir, soie, broderies d'or et d'argent

Tachkent, State museum of arts of Uzbekistan, 98 а,б КП 3379



Ceinture «kamar bog'i»

Khiva, début du XX^e siècle

Argent, soie

Khiva, Ichan-Qala the state museum reserve, 240 КП number - 356

Ceinture «kamarband»

Boukhara, fin du XIX^e siècle

Velours, argent, dorure, émail

Boukhara, Bukhara state museum-reserve, КП 1810/8

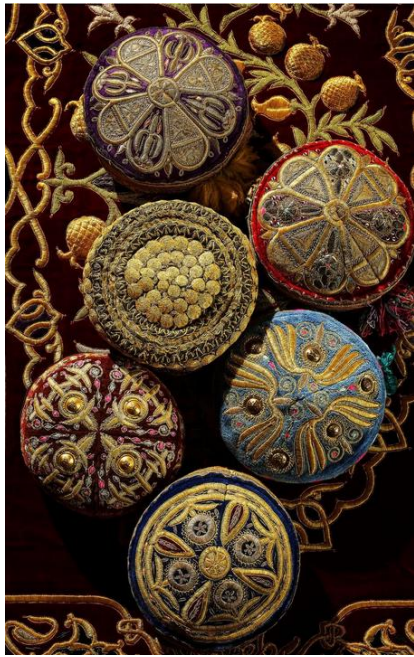


Calotte

Boukhara, 1930-1933

Velours, broderies d'or et d'argent

Tachkent, State museum of arts of Uzbekistan, 129 КП 7459



Calottes
1940-1960
Boukhara Velours
broderie d'or
Tachkent,



Plastron « onirshe »

**Karakalpakstan,
Fin du XIX^e - début du XX^e siècle**
Coton, soie, broderies

Noukous, State museum of arts of the Republic of Karakalpakstan
named after I.V. Savitsky B-985 169



Kyzyl kiymeshek (coiffe de jeune femme)
Karakalpakstan, fin XIX^e - début XX^e siècle
Tissu pashshay et broderies

Noukous, State museum of arts of the Republic of Karakalpakstan
named after I.V. Savitsky, inv. 10589 B-437

La coiffe de tête karaqalpak, *kiymeshek*, est une cape sans manches, portée par les femmes mariées, elle couvre la tête et le haut du buste. Ce vêtement est immédiatement reconnaissable à son devant brodé, *aldi*, en forme de triangle isocèle tronqué avec une petite ouverture en forme de U pour le visage, et à sa cape en forme de losange appelée *quyriq*, ou queue, qui couvre le dos. Les coiffes blanches portées par les femmes mariées de plus de 30 ans sont beaucoup plus rare que les rouges portées par les plus jeunes femmes.

Les bijoux, gages de protection et de bonheur



L'art du bijou est étroitement lié au vestiaire féminin. Il fait partie intégrante du costume traditionnel de la femme et indique l'âge, le statut social, économique et matrimonial de celle qui le porte. Il ne faut pas considérer chaque pièce de manière individuelle mais comme faisant partie d'un ensemble dont la forme, le matériau, et l'esthétique se conforment à des traditions locales. Chaque ensemble se compose généralement de plusieurs pièces : diadème, frontal, temporal, pectoral, collier, bracelets, boucles d'oreilles, bagues. Son rôle prophylactique explique l'abondance d'amulettes et de talismans dans la parure des jeunes filles. Plus la femme est jeune, plus les bijoux sont nombreux et flamboyants. La majorité des bijoux produits dans l'ancien Ouzbékistan est en argent ou en alliage. Des pierres semi-précieuses pour la plupart ornent les parures : cornaline et corail venus d'Inde et d'Europe, turquoise du Khorassan, perles et verres colorés d'Europe, chaque pierre et couleurs portant une signification propre. Tout comme le style vestimentaire qui évolue avec l'arrivée des Russes en 1868, l'art du bijou va se transformer avec l'apparition de nouvelles techniques et d'une esthétique présentant des parures beaucoup plus chargées.



Parure pectorale « haykel »

Karakalpakstan, fin du XIX^e - début du XX^e siècle

Argent, métal jaune, cornaline, laine, soie

Noukous, State museum of arts of the Republic of Karapalkstan named after I.V. Savitsky, M-760 5206

Cette parure pectoral *haykel* est le principal bijou de mariage chez les Karakalpaks. Il s'agit d'une amulette que l'on porte autour du cou, fait d'argent, parfois doré, incrusté de cornalines et de verres colorés. La future mariée le porte dans la maison du père avant de rejoindre la cérémonie de mariage. Par la suite, elle le porte pour des occasions spéciales jusqu'à l'âge de 40 ans. L'amulette appelée *tumarsha* contient généralement des prières. La partie haute du bijou, *haykel basi*, présente des cornes courbées vers le bas, symbole de protection.



Bracelet «bilezik»
Karakalpakstan,
fin du XIX^e - début du XX^e siècle
Argent, placage de métal jaune, cornaline
Noukous, State museum of arts of the Republic of Karapalkstan
named after I.V. Savitsky, M-296/2 6446

Parure pectorale «haykel»
Karakalpakstan,
fin du XIX^e - début du XX^e siècle
Argent, cornaline, pierre rouge

Noukous, State museum of arts of the Republic of Karapalkstan
named after I.V. Savitsky, 5813 M-766

Bijou de poitrine «shartuyme»
Karakalpakstan,
fin du XIX^e - début du XX^e siècle

Argent, cornaline, pierre rouge
Noukous, State museum of arts of the Republic of Karapalkstan
named after I.V. Savitsky, M-820 6415

Bracelet «bilezik»
Karakalpakstan,
fin du XIX^e - début du XX^e siècle

Argent, placage de métal jaune, cornaline
Noukous, State museum of arts of the Republic of Karapalkstan
named after I.V. Savitsky, M-296/1 6445



Anneau de nez «arebek»
Karakalpakstan, fin du XIX^e - début du XX^e siècle
Or, turquoise, perle

Noukous, State museum of arts of the Republic of Karapalkstan named after I.V. Savitsky, 2512 M-315

Les anneaux de nez *arebek* sont parmi les seuls bijoux karakalpaks à être fabriqués en or. Ils sont souvent décorés de perles métalliques, de spirales et ornements de turquoises «*piruza qash a'rebek*» ou de corail «*marjanli qasli a'rebek*». Ils ne sont portés que par les femmes mariées et à la narine droite. On retrouve cette tradition chez les Turkmènes, les Tadjiks, et les Arabes d'Asie-centrale. À partir du milieu du XX^e siècle, les femmes Karakalpaks commencent à recycler ces anneaux pour les utiliser comme boucles d'oreilles.



Pendentif «onirmonshaq»
Karakalpakstan, fin du XIX^e - début du XX^e siècle
Argent, cornaline, perle

Noukous, State museum of history and culture of the Republic of Karakalpakstan, 66-677 КП 1311

Symbole de maternité, le pendentif *onirmonshaq* est porté en dessous de nombril. Il fait partie d'un des éléments essentiels de la parure de la mariée. La partie supérieure hémisphérique rappelle les coupôles des mosquées. Des chaînettes se terminant par des petites décorations métalliques en forme de lame viennent compléter le tout, et comprennent parfois des cornalines ou des turquoises. Ces chaînettes tintaient au pas de la jeune mariée.

Bijou de poitrine «zhalpak tuime»
Karakalpakstan,
fin du XIX^e - début du XX^e siècle

Métal blanc, cornaline
Noukous, State museum of arts of the Republic of Karapalkstan
named after I.V. Savitsky, M-1336 7687



Pendentif de poitrine « *butun tirnoq* »

Khorezm, fin du XIX^e siècle

Argent, dorure, corail, turquoise, verre coloré,
métal blanc, filigrane, incrustation, quartz, verre

Tachkent, State museum of arts of Uzbekistan, 756 КП 29646



Pendentif de poitrine « *kalit bogich* »

Khiva, fin du XIX^e - début du XX^e siècle

Argent, perle, métal, corail, verre, turquoise

Tachkent, State museum of arts of Uzbekistan, 203 КП 9350



Ornement pectoral « *peshihalta* »

Khorezm, fin du XIX^e - début du XX^e siècle

Argent, turquoise, corail, perle

Noukous, State museum of history and culture of the Republic
of Karakalpakstan, 55-1279 КП 4308

**Ornement de tête « *uk oy* »
et son talisman « *tumar* »**

Khorezm, fin du XIX^e - début du XX^e siècle

Argent, turquoise, corail

Noukous, State museum of history and culture of the Republic
of Karakalpakstan, 55-1882/3 КП 4841/3, 55-2082 КП 5427



Diadème

Khorezm, fin du XIX^e - début du XX^e siècle

Argent, métal blanc, turquoise, corail, pierre rouge

Tachkent, State museum of history of Uzbekistan, 9.1454/123 25-134

Bijou de « *takya-duzi* »

Khorezm, fin du XIX^e - début du XX^e siècle

Argent, turquoise, corail

Noukous, State museum of history and culture of the Republic of Karakalpakstan, Ина. 66-1955 КП 4130/3



Bijou de nuque « *tadj-duzi* »

Khorezm, début du XX^e siècle

Argent, corail, filigrane, turquoise, quartz, verre

Tachkent, State museum of arts of Uzbekistan, 64 КП 5912

Ce bijou de nuque « *tadj-duzi* » en argent est serti de corail et de pierres colorées. Il représente quatre *boteh* (amandes) motif ornemental très utilisé dans l'art islamique. Pour les zoroastriens, il est un symbole de vie et d'éternité. Encore aujourd'hui en Ouzbékistan, on retrouve ce symbole sur de nombreux bijoux, textiles, tapis. Le contour du bijou présente des chaînettes avec des perles : symboles de la lune, elles apportaient richesse à celles qui les portaient.





Collier «nozi-gardon»

Boukhara,

fin du XIX^e – début du XX^e siècle

Argent, turquoise, corail, verre

Samarcande, Samarkand state museum-reserve, КП 1690/1 3-79-161

Temporal «mohi-tilla»

Boukhara, fin du XIX^e siècle

Argent, turquoise, perle, corail, verre coloré

Samarcande, Samarkand state museum-reserve, КП 4500/3 3-79-470



Collier amulette

Boukhara, fin du XIX^e siècle

Argent, verre coloré, turquoise, monnaie, perle

Boukhara, Bukhara state museum-reserve, КП 12119/8



Pendentif de poitrine «dondonkova»

Samarcande, début du XX^e siècle

Argent, résine, métal, turquoise

Samarcande, Samarkand state museum-reserve, КП 4880/4 3-79-504

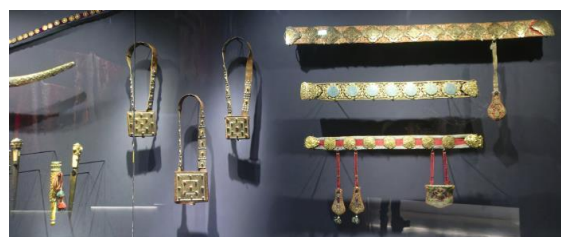
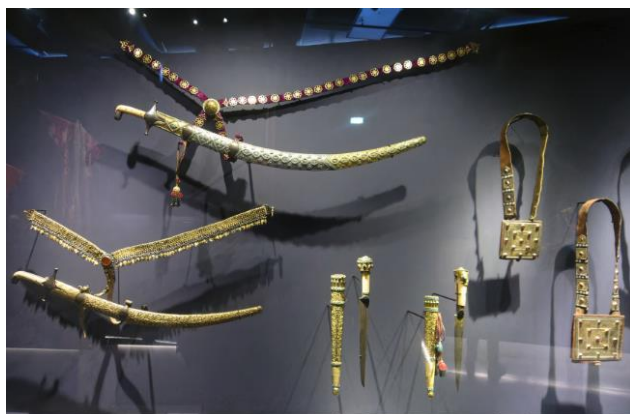


L'apparat équestre

Le cheval fait partie intégrante du mode de vie et de l'identité ouzbèkes. Il est intrinsèquement lié aux conquêtes de territoire et au développement du commerce. Son importance se traduit par la confection et le maintien d'un artisanat spécifiquement dédié au monde équestre.

En revêtant une tenue de cavalier, avec uniforme et armes de cérémonie, le dernier émir de Boukhara, s'inscrit dans la lignée des grands conquérants, réaffirmant ainsi le pouvoir et la richesse de son territoire.

Cette opulence s'étend également à l'élevage de chevaux. Si les purs-sangs sont réservés à l'émir et aux cadeaux diplomatiques, les écuries de la cour présentent non moins de dix-sept races différentes de chevaux dont les fameux lokais, tekes, et turkmènes. Véritable extension du cavalier, on réserve au cheval un attirail riche et luxueux. Tapis de croupes en velours brodés d'or, d'auri, selles en bois peintes à la main avec des teintures naturelles, sont complétés par une panoplie luxueuse d'harnachements, de véritables bijoux en argent sertis de turquoise, de cornaline et d'émail. Chacun de ces éléments est élaboré par des corporations spécifiquement dédiées au travail du bronze, d'orfèvrerie, de menuiserie, de tannerie et de broderie d'or.



Ceinture d'apparat

Boukhara, fin du XIX^e siècle
Argent, velours bakhradi, soie akoyi
Tolstoy, State museum of arts of Uzbekistan, 98 47 207

Ceinture d'apparat

Boukhara, fin du XIX^e siècle
Argent, velours bakhradi, turquoise
Tolstoy, State museum of arts of Uzbekistan, 93 01 101

Ceinture d'apparat, «kamar»

Boukhara, fin du XIX^e siècle
Argent doré, broderie dorée, vert foncé et bleu marine,
émail noir, verre
Bakharev, Bukhara state museum-museum, 01 07 01 8



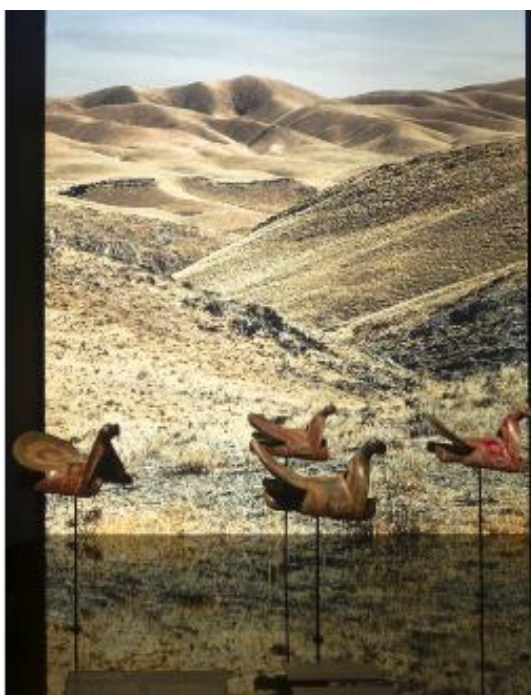
Dague en acier à lame triangulaire
Khorezm, fin du XIX^e - début du XX^e siècle
 Argent, acier, turquoise, métal blanc
 Tachkent, State museum of history of Uzbekistan, Inv-4647/20 Kol.50-99

**Dague provenant des possessions
 du Khan de Khiva**
Khorezm, fin XIX^e siècle
 Argent, acier, ivoire, turquoise
 Tachkent, State museum of history of Uzbekistan, Inv-4647/6 Kol.50-85



Selle décorée du motif «naqshu-nigor»
Boukhara, 1880
 Bois peint et laqué
 Tachkent, State museum of arts of Uzbekistan, 17 KPI 8946

Collier équestre et rênes
**Harnachement de cheval et pendentifs
 en formes de feuilles, « peshband »**
Caparaçon d'apparat, « dauri »
Paires d'étriers
Boukhara, XIX^e siècle
 Argent doré estampé avec rênes en daim
 Argent doré estampé
 Velours bokhmal, adras (soie), broderies d'or et d'argent
 Boukhara, Bukhara state museum-reserve,
 KPI 2001/16, KPI 1998/16, KPI 1999/16, KPI 1968/70



Selle décorée du motif «naqshu-nigor»
Tachkent, fin du XIX^e siècle
 Bois peint et laqué et incrustation d'os
 Tachkent, State museum of arts of Uzbekistan, 20KPI 3259

Les selles sont constituées d'une seule pièce de bois. Les plus riches sont laquées avec des ornements circulaires en marqueteries. Elles se terminent par un double-pommeau qui permet de maintenir les rênes en tension pour que le cheval soit en position statique même quand il n'est pas attaché. Ce double-pommeau était également utile pendant les épisodes de combats pour permettre au cavalier d'avoir les mains libres.



Selle décorée du motif «*naqshu-nigor*»

Namangan, fin du XIX^e siècle

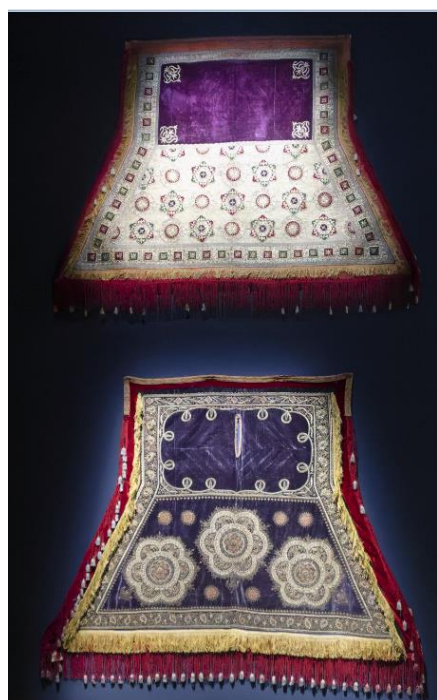
Bois peint et laqué et marqueterie

Tachkent, State museum of arts of Uzbekistan, 18KП 3260



Caparaçon d'apparat

Boukhara 1905



Caparaçon d'apparat, «*dauri*»

Boukhara, XIX^e siècle

Velours *bakmal*, broderies d'or

Boukhara, Bukhara state museum-reserve, КП 1972/10

Caparaçon d'apparat, «*dauri*»

Boukhara, 1905

Velours *bakmal*, broderies d'or et d'argent, fils de soie co

Tachkent, State museum of arts of Uzbekistan, КП 7436

Placé sous la selle du cavalier, ce caparaçon - *dauri* - en forme de trapèze, est en velours avec des broderies d'or ornant le reste de la pièce. Il appartenait à l'émir comme l'indique le motif exclusivement conçu et utilisé par lui du *se-gula* ou trois fleurs, soit trois grandes rosettes, fleurs ou amandes placées aux coins et au centre du trapèze. Ce motif apparaît dès les années 1890 et ne pouvait être vendu sur le marché.

III Capt
Start



détail



**Uniforme militaire, pantalon «*shalwar*»
et bottes de l'émir Mohammad Alim Khan**

Boukhara, XIX^e siècle

Velours, broderies d'or et d'argent, fils de soie colorés, cuir
Boukhara, Bukhara state museum-reserve, 1797/9, 9313/9, 4389/9

Cette pièce est l'habit militaire du dernier émir de Boukhara Mohammad Alim Khan. Les costumes militaires des plus hauts gradés sont également brodés d'or et le style *buttador* est plébiscité car il s'accorde bien avec les insignes militaires. Ainsi, on voit multitude de médaillons brodés d'or et incorporant des fils de soie colorés mais seulement jusqu'à la taille. Le pantalon qui l'accompagne *shalwar* brodé d'or présente des motifs de bouquets dans un vase entouré par deux *bodom*, amandes. Le costume était complété par des ceintures décorées de pierres, un turban venait couvrir la tête du cavalier et des bottes à talon en cuir avec une doublure en soie.



Harnachement de cheval, «*peshband*»

Boukhara, XIX^e siècle

Métal, pierres de couleur, argent, cuir, cornaline, argent, or
Boukhara, Bukhara state museum-reserve, 4135/8 (K73)

Harnais pour chevaux «*tavqi-gardon*»

Boukhara, XX^e siècle

Argent, cuir, turquoise, cornaline

Samarcande, Samarkand state museum-reserve, КП-5/5 3-81-14

Harnais pour chevaux «*tavqi-gardon*»

Boukhara, début du XX^e siècle

Argent, cuir, turquoise, cornaline

Samarcande, Samarkand state museum-reserve, КП-5/6 3-81-9

Ornement de bride, «*gardanband*»

Boukhara, XIX^e siècle

Métal, pierre khakik, estampage, dorure, cuir

Boukhara, Bukhara state museum-reserve, КП 4134/8





Étriers

Boukhara, XIX^e siècle

Métal

Boukhara, Bukhara state museum-reserve, КП 4072/15, КП 4073/15

L'étrier a révolutionné l'art de la cavalerie - et donc l'art militaire - en assurant une meilleure assise et une plus grande stabilité au cavalier. Son invention est attribuée aux peuples des steppes asiatiques, un peu avant notre ère. Les peuples nomades d'Asie centrale et de Sibérie sont en effet des peuples cavaliers et des guerriers redoutables, adeptes de l'archerie montée. Si les étriers leur permettaient de se soulever de la selle et de décocher leurs flèches, ils offraient aussi aux cavaliers utilisant la lance ou l'épée un appui particulièrement utile. Leur utilisation s'est propagée peu à peu vers l'ouest et est devenue indispensable à tout art équestre.

Étriers

Inde, XIX^e siècle

Métal

Boukhara, Bukhara state museum-reserve



Étui pour bol double « tarkash »

Boukhara, fin XIX^e siècle

Cuir, fil de fer, étain

Boukhara, Bukhara state museum-reserve, КП 3951/4

Étui pour bol « tarkash »

Boukhara, fin du XIX^e siècle

Cuir, velours, broderies

Boukhara, Bukhara state museum-reserve, КП 513/4

Étui pour bol « tarkash »

Boukhara, fin du XIX^e siècle

Cuir, velours, broderies

Boukhara, State museum of arts of Uzbekistan, Я№ 13 КП 8580



**Trois ornements pour ceintures
pour chevaux**

Boukhara, XIX^e siècle

Argent, coton et corail

Boukhara, Bukhara state museum-reserve, КП 4221/8, КП 4220/8, КП 4222/8

Ornements de front « *peshonaband* »

Boukhara, fin du XIX^e - début du XX^e siècle

Velours, broderies d'or

Samarcande, Samarkand state museum-reserve, КП 5435/2, КП 5762/1, КП 3123

Le mot *peshonaband* vient du persan *peshona* pour « front », *band* signifiant « lien ». Il s'agit d'un bandeau brodé d'or sur velours ou satin, porté par les femmes mariées boukhariotes. Un foulard couvrait la tête, le *peshonaband* étant mis par-dessus. L'ornementation la plus courante était le *se-ketaba* (« trois cartouches ») comprenant des rosettes ovales à quatre pétales. Un autre décor populaire consiste en des figures géométriques comme des octogones placés en rangée de trois.



Ornement de front avec foulard « peshonaband »

Boukhara, XX^e siècle

Velours, broderies d'or

Tachkent, State museum of applied arts and handicrafts
history of Uzbekistan, КП-584 Inv-139



Décoration de robes « peshkurta »

Boukhara, XIX^e siècle

Velours, broderies d'or

Boukhara, Bukhara state-museum reserve, КП 10630/9-2, КП-659

La broderie d'or étant essentiellement utilisée sur les accessoires féminins, ces derniers sont créés spécialement pour agrémenter les robes.

Le peshkurta est une longue bande de broderie façonnée de sorte à s'enfiler par le cou et décore l'encolure de la robe. Les ornements habituels sont les grenades, les motifs géométriques et végétaux. La broderie d'or se trouve également sur les bottes et les chapeaux des femmes.



Coiffes « kaltaposhak »

Boukhara, XIX^e siècle

Velours et broderies d'or

Boukhara, Bukhara state-museum reserve, КП 633/9, КП 9210/9

Porté par les femmes âgées, le kaltaposhak est un chapeau, doté d'un court voile arrière appelé *duma*. Le haut de la coiffe est décoré de motifs végétaux en broderie d'or, parfois avec des incrustations de sequins. L'avant et l'arrière sont décorés d'arabesques, la bordure étant constituée d'un ruban tissé en soie. Au centre du voile *duma* figure un arbuste dans un vase.

Somptueux intérieurs

Les suzani, entre ciel et terre

Le *suzani* est un mot persan qui signifie « fait à l'aiguille », il s'agit de grandes pièces de tissu brodées de fils de soie destinées à la dot de la mariée. Décorations de murs, couvertures de lit, rideaux, tapis de prière, constituent les ouvrages d'un artisanat exclusivement féminin réalisé au sein du foyer qui se transmet de génération en génération. Éléments d'apparat d'intérieur, ces créations uniques dépeignent un univers fantasmagorique censé assurer une vie de couple et de famille harmonieuse. Plusieurs écoles régionales existent et chacune d'entre elles suit un dictionnaire symbolique précis affirmant ainsi leur identité.

Deux principaux courants se distinguent : le courant de Samarcande offre un aperçu du ciel avec des motifs astraux audacieux, hypnotiques et rougeoyants ; tandis que celui de Boukhara nous plonge en plein jardin d'Éden avec des motifs floraux, végétaux, anthropomorphiques, luxuriants et colorés. Ces paradis célestes et terrestres ont une fonction aussi bien décorative que protectrice : abondance, prospérité, sécurité et fertilité sont assurées par cet univers symbolique déployé.

Le nombre et la qualité de ces *suzani* à l'intérieur d'un foyer dépendent du statut social de la famille, plusieurs années étant nécessaires pour la réalisation d'une grande pièce. Le résultat final témoigne de la patience, du goût et de la créativité de la future mariée.



SAMARCANDE

Suzani « bolinpush »

Samarcande, 1885-87

Coton, fils de soie colorés

Tachkent, State museum of arts of Uzbekistan, 431 КП 4385



SAMARCANDE

Suzani « bolinpush »

Samarcande, fin du XIX^e siècle

Coton, fils de soie colorés

Samarcande, Samarkand state museum-reserve, КП 1908 Э-53-27



BOUKHARA

Suzani

Boukhara, Shafirkan, fin du XIX^e siècle

Coton, baz, fils de soie colorés, point yorma

Boukhara, Boukhara state museum-reserve, 28364/10

La célèbre broderie de Boukhara se distingue par sa décoration exubérante et étonnante. Ville riche et prospère, lieu de résidence de l'émir, cette école est connue pour la richesse de ses motifs et de ses couleurs qui rappelle ceux des tapis persans. Les ornements les plus reconnaissables sont les rosettes de couleur terre cuite et cramoisie, encadrées par une

végétation gracieuse. Les *suzanis* de Boukhara sont époustouflants, fourmillant de détails et d'éléments incroyablement imaginatifs; les compositions sont souvent divisées en cercles concentriques, secteurs, étoiles, fleurs et figures complexes.



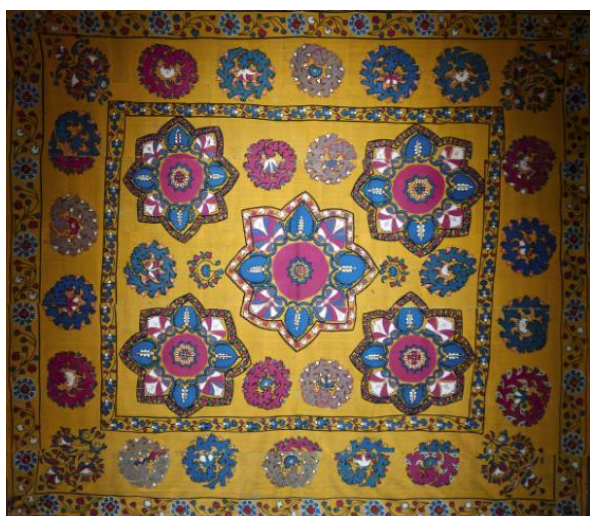
SAMARCANDE

Suzani « bolinpush »

Samarcande, XIX^e siècle

Soie, fils de soie colorés, point bosma

Samarcande, Samarkand state museum-reserve, КП 1518 9-7



TACHKENT

Suzani « gulkurpa »

Tachkent, dernier quart du XIX^e siècle

Coton, fils de soie colorés

Tachkent, State museum of arts of Uzbekistan, 1763 КП 33262

**DJIZAK****Suzani « choyshab »****Djizak, années 1950**

Coton, fils de soie colorés

Samarcande, Samarkand state museum-reserve, КП 5013

Les *suzanis* de Djizak présentent de larges cercles ou rosettes de couleur rouge ou cramoisie typiques de la région. Contrairement aux pièces de Samarcande et Tachkent où ces motifs sont entièrement entourés de végétation verte, ceux de Djizak présentent des ouvertures dans leur contour. La caractéristique principale du *suzani* de Djizak est la présence de *tumorcha*, des amulettes en forme de triangle aux quatre coins de la pièce, gage de protection pour les jeunes mariés et les futurs parents. On retrouve cette forme triangulaire dans les bijoux de cette région. À partir du XX^e siècle, le tissu en coton blanc matta est progressivement remplacé par du tissu orange industriel.

**SAMARCANDE****Demi-suzani « nimsuzani »****Samarcande, fin XX^e - début XX^e siècle****Coton, fils de soie colorés**

Samarcande, Samarkand state museum-reserve, КП 4196/1



BOUKHARA

Demi-suzani « nimsuzani »

Boukhara, Shafirkan, fin du XIX^e siècle

Soie, point yorma

Boukhara, Bukhara state museum-reserve, 22835/9



BOUKHARA

Suzani

Boukhara, fin du XIX^e siècle

Coton, fils de soie colorés, point daraush

Boukhara, Bukhara state museum-reserve, 26409/10



BOUKHARA

Suzani « push »

Boukhara, fin du XIX^e siècle

Coton, fils de soie colorés

Samarcande, Samarkand state museum-reserve, КП 1769 3-75-75



SAMARCANDE

Suzani « bolinpush »

Samarcande, XIX^e siècle

Coton, fils de soie colorés

Samarcande, Samarqand state museum-reserve, KPI 191 3-53-4

Contrairement aux *suzanis* de Boukhara luxuriants et raffinés, le courant de Samarcande s'inscrit davantage autour des traditions populaires. École distincte réinventée au XIX^e siècle, le style de Samarcande tend à se concentrer sur des motifs imposants. Ornements astraux tels que de grands cercles, des rosettes tourbillonnantes, des étoiles

de couleurs grenade cramoisie sont encadrées par de larges pousses de couleur verte. La composition centrale encadrée par une bordure, typique de Shakhrisabz, est également très populaire à Samarcande.



TACHKENT

Suzani « palak »

Tachkent, fin XIX^e - début du XX^e siècle

Coton, fils de soie colorés

Tachkent, State museum of arts of Uzbekistan, 1018 КП 16489



SHAKHRISABZ

Suzani

Shakhrisabz, XIX^e siècle

Coton, fils de soie colorés, point *basma*

Tachkent, State museum of arts of Uzbekistan, 143 КП 3529

Les *suzanis* de Shakhrisabz, avec leur fond blanc, ont sans doute été fortement influencés par la broderie de Boukhara et de Nourata et leurs motifs de rosettes, palmettes et bouquets fleuris. Les broderies de Shakhrisabz ont également leurs propres caractéristiques avec la présence de rosettes orange vif au cœur détaillé et aux palmettes entourées de larges anneaux feuillus. Le motif central encadré par une bordure appelée *char-chirog*, « lampe à quatre mèches », est typique de cette ville. Ce motif remonte sans doute au zoroastrisme, où la lampe symbolisait un feu sacré. Dans l'art populaire, elle est l'amulette la plus puissante. Elle symbolise la protection et la purification. En effet, lors de la cérémonie de mariage, c'est le feu qui purifiait, dispersait les ténèbres et protégeait les jeunes mariés.



NOURATA
Suzani

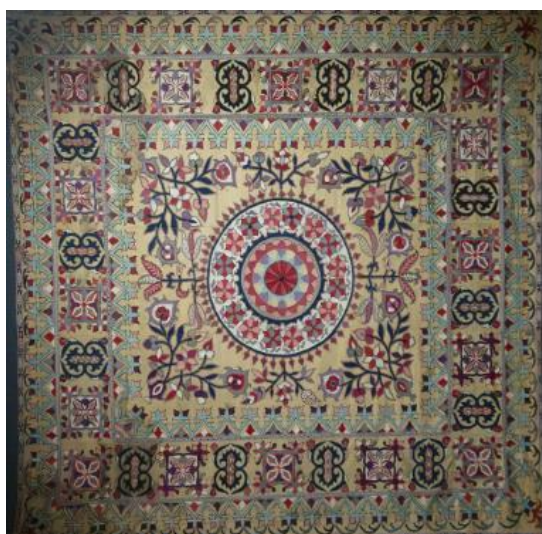
Nourata, début du XIX^e siècle

Coton, fils de soie colorés, point *yurma*

Samarcande, Samarkand state museum-reserve, КП 1260 3-75-54



détail



SHAKHRISABZ

Suzani

Shakhrisabz, fin du XIX^e siècle

Coton *boz*, fils de soie colorés, point *daraush*

Boukhara, Bukhara state museum-reserve, 25617/10



NOURATA

Suzani «takiyapush»

Nourata, 1867

Coton, fils de soie colorés

Tachkent, State museum of arts of Uzbekistan, 197 КП 7190

Au XIX^e siècle, les broderies les plus réputées provenaient de Nourata village de l'émirat de Boukhara. L'une des principales caractéristiques de ces *suzanis* est la composition équilibrée et aérée, organisée autour de «bosquets» fleuris. Ici l'organisation est exemplaire, avec au centre une étoile de fleurs et des «bouquets-broussailles» luxuriants aux quatre coins. Cette composition est connue sous

Au XIX^e siècle, les broderies les plus réputées provenaient de Nourata village de l'émirat de Boukhara. L'une des principales caractéristiques de ces *suzanis* est la composition équilibrée et aérée, organisée autour de «bosquets» fleuris. Ici l'organisation est exemplaire, avec au centre une étoile de fleurs et des «bouquets-broussailles» luxuriants aux quatre coins. Cette composition est connue sous



détail

Les secrets des tapis d'Ouzbékistan



L'art du tapis est maîtrisé depuis des siècles dans la région des oasis de Transoxiane. Compte tenu de la fragilité de la laine, il ne reste que très peu de pièces aujourd'hui. Ainsi, la majorité des œuvres conservées dans les collections date du XIX^e siècle.

Les steppes et les régions montagneuses fournissent une abondance de laine et de produits lainiers. Les femmes, expertes dans le tissage de tapis et le feutrage, produisent ces pièces pour l'aménagement et le confort domestique. Leurs productions alimentent également les marchés locaux urbains et la ville de tous les commerces, Boukhara.

Il existe quatre principaux types de tapis : les tapis à poil court ou long qui font partie des premiers tapis noués ; les tapis tissés à plat qui sont facilement pliables et transportables adaptés au style de vie nomade ; les tapis brodés ; et les tapis feutrés - forme la plus ancienne - que l'on retrouve principalement chez les peuples nomades et semi-nomadiques. Au-delà des aspects pratiques et décoratifs, le tapis est un objet prophylactique. Les tisseuses s'assurent, avec un choix précis de motifs, la protection de la maisonnée en s'appuyant sur une symbolique ancestrale transmise de génération en génération.



Tapis à poils épais *julkhirs*

Samarcande, premier quart du XX^e siècle
Laine nouée

Samarcande, Samarkand state museum-reserve, 2225 3-10-2

Ce tapis *julkhirs* à poil longs et épais met en lumière l'héritage ancestral ouzbek, héritier des techniques de tissage de la Bactriane antique des anciennes oasis de Transoxiane. Il s'agit des plus anciens styles de tapis noués. Leur aspect hirsute leur a valu le nom de *julkhirs*, *jul* signifiant « peau, laine » en arabe et *khirs* signifiant « ours » en persan. Les fils de chaîne sont d'abord montés sur un métier à tisser, puis les fils de laine sont noués individuellement sur eux-mêmes. Comme la broderie, le nouage de tapis est un ouvrage strictement féminin. Les motifs de médaillons perlés visibles sur les bandes centrales se retrouvent également sur des soieries sogdiennes. Sur le contour, les séries de cartouches stylisées typiques de l'ornementation islamique s'appellent *bendi-keataba*. Les cornes visibles au bout de ces cartouches sont typiques des ornements des steppes. Les *julkhirs* étaient utilisés comme tapis de sol ou matelas pour les jeunes mariés.



Tapis brodé «kiz-gilam»
Tribu Lokaï, début XX^e siècle

Laine, soie et coton

Samarcande, Samarkand state museum-reserve, КП - 6105/59



Tapis de velours

Samarcande,

Fin XIX^e - début XX^e siècle

Laine de velours

Samarcande, Samarkand state museum-reserve, КП - 2234 Э-90-80



Tapis brodé «kiz-gilam»

Sourkhan-Daria, Tribu Kungrat, fin XIX^e s

Laine, soie et coton

Samarcande, Samarkand state museum-reserve, КП - 3932/1 Инв.№ Э-90-

Le groupe des tapis brodés s'inscrit dans un héritage ancien et prestigieux. Ils étaient traditionnellement produits par des éleveurs nomades, utilisant les excédents de laine de leurs moutons. Ces feutres chauds, épais et imperméables étaient généralement unis, laissant apparaître la couleur crème ou le gris naturel de la laine d'origine, ou parfois, comme ici, teints avec des pigments naturels, tels que l'indigo pour le bleu, la racine de garance pour le rouge, et le zeste de grenade pour le jaune. Les motifs sont grands et laconiques, on retrouve souvent des losanges, des cornes, des formes serpentes assurant protection pour la famille. Dans les zones désertiques, les femmes fabriquaient également des tapis similaires en poil de chameau.



Tapis feutré «qoshma»

Djizak, deuxième moitié du XX^e siècle

Laine feutrée pressée

Samarcande, Samarkand state museum-reserve, КП 3610 Э-90-157

Les tapis en feutre pressé sont réputés pour être la plus ancienne forme de tapis d'Asie centrale. Ils étaient produits par des éleveurs nomades, utilisant les excédents de laine de leurs moutons. Ces feutres chauds, épais et imperméables étaient généralement unis, laissant apparaître la couleur crème ou le gris naturel de la laine d'origine, ou parfois, comme ici, teints avec des pigments naturels, tels que l'indigo pour le bleu, la racine de garance pour le rouge, et le zeste de grenade pour le jaune. Les motifs sont grands et laconiques, on retrouve souvent des losanges, des cornes, des formes serpentes assurant protection pour la famille. Dans les zones désertiques, les femmes fabriquaient également des tapis similaires en poil de chameau.



Tapis de velours

Nourata, région de Navoi, XX^e siècle

Laine, velours

Samarcande, Samarkand state museum-reserve, 5139

Nourata est une région particulièrement perméable aux influences turkmènes. Ces porosités artistiques se retrouvent particulièrement sur l'ornementation des tapis. Le motif bouclier, *kalkan-nusa* provient du répertoire ouzbek-turkmène. Il perd sa signification de gel ou blason pour devenir motif en se diffusant dans la culture ouzbèke.



Tapis brodé « beshkashta »

Djizak, premier quart du XX^e siècle

Laine et fils de coton et de soie

Tachkent, State museum of applied arts and handicrafts history of Uzbekistan, KTI-1640 Inv-16

Les tapis tissés à plat étaient traditionnellement réalisés sur de simples métiers à tisser en bois qui pouvaient être facilement pliés, ce qui les rendait parfaitement adaptés à un style de vie nomade. Fabriqués à partir de longues et étroites bandes cousues ensemble, la particularité du tapis *beshkashta* est qu'il incorpore plusieurs

techniques de tissage. Ce tapis présente un motif spécifique de rayures bordées de diamants et de triangles, avec des losanges entourant le motif des cornes associées à la vie des steppes. Ils sont généralement de grande taille et sont utilisés pour cacher la mariée des yeux de tous, le jour de la cérémonie.

Un monde de symboles et de couleurs

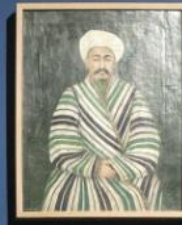
La peinture d'avant-garde



Au tournant du XX^e siècle, le Turkestan est la destination de prédilection de l'avant-garde russe entre 1917 et 1932. Alors que l'Empire russe disparaît pour devenir l'URSS, de nombreux artistes soviétiques découvrent ce territoire correspondant à l'actuelle République d'Ouzbékistan. De nouvelles écoles d'art se créent dans les années 1920; une école ouzbèke voit le jour, dont Alexandre Volkov (1888-1957), peintre russe, prend la tête. Au moment où Matisse découvre le Maroc, les peintres de l'avant-garde, à la recherche de « la couleur locale », trouvent dans la richesse des paysages, des formes et des visages de l'Asie centrale, une inspiration unique.

Ainsi, l'essence du pays est représentée dans ces peintures: portraits de la population locale, architecture, paysages, scènes de la vie quotidienne. On retrouve dans les sujets travaillés tapis, *auranâ*, *chapans* et *ilars* présentés dans l'exposition, chaque artiste abordant cette quête d'ailleurs et d'exotisme en suivant son propre courant pictural.

Véritable fil conducteur menant à l'Ouzbékistan, la couleur rejoints dans toute sa puissance au sein de ces peintures uniques faisant partie de la deuxième plus grande collection d'avant-gardes russes au monde, œuvre du collectionneur Igor Savitsky.





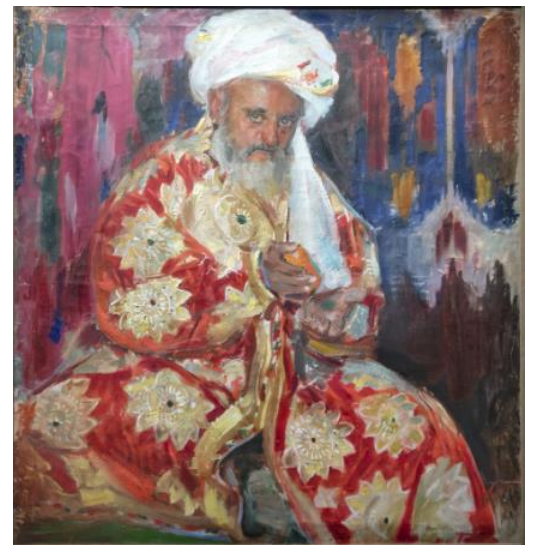
Nikolai Georgievich Karakhan
maison de thé



Nadezhda Kashina



Alexeï Isupov
Café oriental
1921
Tempéra et dorure sur contreplaqué
Noukous, State museum of arts of the Republic of Karapalkstan
named after I.V. Savitsky, Inv 3041 КП 40807



Pavel Benkov 1879-1949
Fonctionnaire de l'émir de Boukhara
1929
Huile sur toile
Tachkent, State museum of arts of Uzbekistan, 67 КП 3872



Pavel Benkov 1879-1949
*Fonctionnaire du gouvernement
 de Boukhara*
 1928
 Huile sur toile
 Boukhara, Bukhara state museum - reserve KFI 2668/12



Victor Ivanovich Ufimtsev
 Motif oriental



Ural Tansykbayev 1904-1974
Kumgan
 1935
 Huile sur toile
 Noukous, State museum of arts of the Republic of Karapalkstan named a

Ural Tansykbayev est né à Tachkent, actuel Ouzbékistan. Il est un des plus grands représentants de l'avant-garde orientaliste ouzbèke. Il est présenté comme « le chef de file des coloristes ouzbeks » par la critique russe. Les œuvres d'Ural Tansykbayev se caractérisent notamment par un sens vibrant de la couleur, qui rappelle les travaux d'artistes tels qu'Henri Matisse et André Derain. Des mouvements comme le fauvisme et le post-impressionnisme ont particulièrement influencé l'artiste, en raison des couleurs couramment utilisées dans les palettes de ces mouvements.



Alexander Nikolaevich Volkov 1886-1957
Pause au cours d'un voyage
 1910
 Huile sur toile
 Noukous, State museum of arts of the Republic of Karapalkstan named after I.V. Savitsky, Inv 4871 KSI 9440



Alexander Nikolaevitch Volkov 1886-1957

Arba (charette)

1924

Huile sur toile

Noukous, State museum of arts of the Republic of Karapalkstan named a

Alexander Nikolaevitch Volkov est né dans le Ferghana, de parents russes. Il a étudié dans plusieurs écoles à Saint Pétersbourg avant de devenir professeur à la Tashkent School of arts. Preamier directeur du musée d'art de Tachkent, Volkov traite de différents sujets relatifs au patrimoine d'Asie centrale explorant plusieurs courants : cubisme, futurisme, constructivisme. C'est un pionier de l'avant-garde en Ouzbékistan, et l'un des fondateurs de la première école ouzbèke des beaux-arts. Il a guidé de nombreux talents tel que Ural Tansykbayev, un de ses meilleurs étudiants, dont le travail est présenté ici.